jusqu'aux Gracques, habitait, un siècle et demi plus tard, un patricien, catholique fervent et fort contraire à l'Arianisme que favorisait alors *Constance,* indigne fils du grand Constantin. Eusèbe était son nom: il fut condamné par l'empereur à mourir de faim. Cette église reçut de s. Grégoire le grand la station du vendredi après le quatrième dimanche du carême. Après avoir été restaurée à diverses fois, elle le fut par Grégoire IX qui la consacra le 11 Mars 1238. Le card. *H. Henriquez* qui en portait le titre, la fit presqu'entièrement reconstruire en 1750. Les colonnes qui partagent les nefs sont antiques et faisaient partie du palais et des thermes des *Gordiens.* La belle peinture de la voûte est due au pinceau de *Raphaël Mengs.* La sculpture en bois des stalles du chœur est réputée fort belle. Sous le maître-autel sont déposés les corps de *s. Eusèbe* et des *ss. Orose et Paulin.* On peut voir la chambre que s. Eusèbe habitait.

Le monastère des Religieuses Basiliennes, vis-à-vis, a été fondé par la Révérende mère *Makrena,* ancienne abbesse d'un couvent du même ordre à Minsk (Russie d'Europe).

Ici se présentent trois routes: celle à gauche conduit à la basilique de s. Laurent hors les murs, celle à droite à la basilique de ste Croix en Jérusalem; nous prendrons celle du milieu qui aboutit à la *porte Majeure,* l'ancienne porte Prénestine, laissant, à droite, un château d'eau construit par Alexandre Sévère et que décoraient les trophées de Marius qui sont sur la place du Capitole.

Ste Bibiane.

Anastase le bibliothécaire fait remonter la construction de cette église à l'an 360, **juxta Palatium Licinitum.** *Ste Bibiane,* fille de *Flavien,* préfet de Rome sous *Julien l'Apostat,* habitait ici et y fut martyrisée avec *ste Dafrose* sa mère et *ste Démétrie* sa sœur. L'édifice, restauré par *Honorius III* en 1224, le fut en dernier lieu, sur les dessins du *Bernin,* par *Urbain VIII.* Les trois nefs sont séparées par huit colonnes antiques. Les fresques au-dessus de la nef du milieu sont, celles à droite de *Ciampelli,* celles à gauche de *Pierre de Cortone.* La statue de la sainte, à l'autel principal, est une œuvre très-estimée du *Bernin.* Sous cet autel reposent les restes des trois martyres dans une urne d'albâtre oriental.

La ruine que nous voyons à droite, est généralement désignée comme celle d'un temple de **Minerva Medica,** parce que la statue, ainsi nommée au musée du Vatican *(Braccio Nuovo,* N° 114*)*, a été trouvée ici.

Porte Majeure.

Elle est formée par l'arc principal de l'aqueduc de *Claude.* Aux eaux de quatre sources différentes qui, déjà, avaient été réunies sur ce point, *Claude* joignit les sources **Caerulea** et **Curtia** et l'eau de l'*Anio* prise à une distance de 42 milles, et en rassembla ici la masse immense qui se partageait ensuite dans les différents quartiers de la ville. Cette explication est presque la traduction littérale de l'inscription de cet édifice qui, bâti en blocs de travertin taillés avec soin et superposés sans ciment, date de l'an 51. Les autres inscriptions ont rapport à des réparations faites par les empereurs *Vespasien* et *Titus.* Il y a quelques années, en débarrassant ce monument des masures qui l'encombraient à l'extérieur, on découvrit le tombeau du boulanger *Marcus Virgilius Eurysacès,* qui, de son vivant, durant l'époque républicaine, avait assisté ses concitoyens pauvres, dans une famine. Par reconnaissance, ce tombeau lui fut élevé dans l'enceinte du Pomœrium.

Porte s. Laurent.

C'était l'antique porte *Tiburtine,* réparée en 402 sous le règne des empereurs *Honorius et Arcade, fils de Théodose le grand, lesquels avaient également pourvu à la réparation des murailles et des forts de la Ville Eternelle, sur la recommandation de l'illustre comte Stilicon, commandant des deux armes, Infanterie et Cavalerie.* Nous traduisons littéralement cette inscription où déjà Rome est saluée du nom de **ville éternelle** et où se révèle le souvenir de *Stilicon,* l'unique grande figure historique dans ces temps de décadence. Plus loin, à la distance d'un demi-mille, nous trouvons la basilique de *s. Laurent* hors les murs.

Campo Verano.

Sur la route de Tivoli, à proximité du cimetière où *ste Cyriaque* avait déposé le corps de *s. Laurent,* s'élevaient deux basiliques très-rapprochées, mais, cependant, distinctes l'une de l'autre. La première, dédiée à s. Laurent

par *Constantin*, avait été restaurée par le pape Pélage II; un manuscrit la qualifie **Speciosior**; la seconde était indiquée comme **Major** et dédiée à la mère de Dieu. Adrien I y avait fait exécuter de grands travaux de réparation, en y ajoutant un portique ouvert qui, comme celui de s. Paul hors les murs, s'étendait depuis la porte de la cité jusqu'à l'église. Ce sont ces deux basiliques que, vers l'année 1230, le pape Honorius III réunit en une seule. Il fit de plus construire le portique et représenter par des peintures à fresque, récemment restaurées, les miracles opérés par s. Laurent et s. Etienne, et la cérémonie où il sacra l'empereur de Constantinople, avec sa femme l'impératrice Iolande, Pierre de Courtenay, comte d'Auxerre, neveu du roi de France Louis le gros. De nouvelles réparations étant devenues urgentes, Pie IX commanda les travaux qui se terminent en ce moment sous la direction de l'architecte, comte Vespignani. Dirigeons-nous vers le sanctuaire et il nous sera facile de reconnaître que les constructions sont d'époques diverses, celle du fond, aujourd'hui le chevet, étant de 2 à 3 mètres plus élevée que l'autre. Le changement que le pape Pélage II y opéra, fut de transporter l'autel principal de la basilique Constantinienne d'en bas où il était à l'endroit qu'il occupe maintenant. On se servit, pour en soutenir le poids, de masses de terre sous laquelle plusieurs des magnifiques colonnes de marbre violet, cannelées, antiques, que l'on admire avec la frise de même époque, étaient à moitié enfouies. En dégageant ces colonnes, l'architecte a permis d'en apprécier la beauté. La mosaïque de l'arc triomphal date du VIe siècle. Les quatre colonnes qui soutiennent le baldaquin au-dessus de l'autel sont de porphyre. Dans la confession reposent les corps de *s. Laurent*, et du protomartyr *s. Etienne*, envoyé de Constantinople au pape Pélage I en 557. Trois papes *s. Zozime*, *s. Sixte III* et *s. Hilaire* sont ensevelis auprès d'eux, avec *ste Cyriaque* et *s. Justin* prêtre. Au fond de la nef de gauche, on remarque la chapelle souterraine, dite des âmes du purgatoire, dont les sculptures sont, dit-on, de *Michel-Ange:* une porte donne accès au cimetière ou catacombes de ste Cyriaque. Sous l'autel privilégié sont déposés les corps de *s. Hippolyte*, de *ste Concordia* sa nourrice, et de dix-neuf membres de sa famille martyrisés avec lui. Vingt-deux colonnes de granit ou de marbres d'espèce, provenance et grandeur différentes, séparent les

trois nefs. Les ambons sont du XIIIe siècle, ainsi que le pavé en mosaïque des églises primitives. Une particularité peu commune nous porte à signaler deux colonnes près de l'ambon de droite, en entrant: sur les volutes d'un chapiteau sont sculptés une grenouille, en grec *Βάτραχος*, et un lézard, *Σαύρος*. Ces colonnes proviennent du portique d'Octavie; on n'explique cette singularité que comme un moyen auquel deux artistes grecs auraient eu recours, pour éluder les effets de la jalousie romaine qui ne permettait pas aux étrangers et encore moins aux esclaves d'inscrire leurs noms sur les monuments œuvres de leur génie; ceux-ci se contentèrent de le faire symboliquement. Les deux tombeaux furent exécutés sur les dessins de Pierre de Cortone: le buste de *B. Gugliemi* est du flamand *Duquesnoy*. Le beau sarcophage antique, à main droite en entrant, représentant une cérémonie nuptiale, renferme la dépouille mortelle du cardinal *G. Fieschi*, neveu d'Innocent IV. Une peinture imitant la mosaïque représente au sommet de la façade les bienfaiteurs de l'église et parmi eux Pie IX. La place devant l'église a été nivelée et décorée d'une colonne portant la statue du s. martyr, sculptée par Galletti.

Cimetière.

Il occupe une partie considérable du *campo Verano* et, sous la direction de l'architecte qui préside aux restaurations de la basilique, il a pris un remarquable développement. Au centre du vaste espace, domine la chapelle à laquelle se rejoindront les deux portiques; cette disposition est belle et imposante. Les corps des défunts sont accompagnés d'un ecclésiastique avec l'étole et le surplis, récitant des prières; tous sont reçus par les religieux Capucins préposés à la garde de la basilique et du cimetière, et le saint sacrifice est offert pour le salut de leur âme. Les indigents sont enterrés gratuitement, et la Commission de Bienfaisance pourvoit aux frais de leurs cercueils; les moins pauvres sont taxés à 7 fr., 80 c.; les particuliers paient 125 fr., 30 c., pour la concession à perpétuité, outre les frais de la pierre tumulaire. Les riches qui désirent une place sous les portiques, doivent payer 500 écus pour eux et leur famille, et sont tenus de faire élever au-dessus de leur sépulture, un monument d'une certaine grandeur et de faire peindre sur

BIBLIOTECA CENTRALE

le mur, une fresque représentant un sujet tiré des Livres Saints. A gauche, on aperçoit les corridors béants de la catacombe de ste Cyriaque, creusée dans la colline.

La route, à droite en sortant, conduit à Tivoli.

Aqueducs.

Les aqueducs anciens, au nombre de quatorze, furent construits par les censeurs *Appius Claudius* (le même qui fit faire la voie Appienne), *M. Curius Dentatus, Papirius Cursor, Q. Marcius Re, Caius Servilius Caepio,* et *Lucius Cassius Longinus,* et par les empereurs *Auguste, Caligula* et *Claude.* Leur longueur réunie était de 428 kilomètres, dont 32 sur arcades: la masse d'eau qu'ils conduisaient à Rome, supposé qu'elle eût été apportée par un conduit unique, aurait eu dix mètres de largeur sur deux de profondeur, avec une pente de 2 millimètres et une vitesse de 30 pouces par seconde, vitesse de la Seine dans ses eaux moyennes, et par conséquent aurait formé une rivière capable de porter les plus grands bateaux. Parvenues à Rome, les eaux recueillies dans 247 réservoirs, étaient alors distribuées. L'**Anio Novum** atteignait les plus hautes collines, l'eau **Claudia** se maintenait un peu au-dessus; venaient ensuite les eaux **Julia, Tepula, Marcia, Anio vetus, Virgo** et **Appia,** qui se divisaient en eaux pures et en eaux troubles, suivant les usages auxquelles elles étaient destinées. Chaque quartier les recevait au moyen d'un double service de conduits, pour que, dans les cas de réparation, la distribution n'en fût pas interrompue.

Trois Aqueducs modernes remplacent les anciens et conduisent à Rome les eaux **Vergine, Felice** et **Paola.** L'**acqua Vergine** était presque perdue, lorsque les papes *Nicolas V* et *Sixte IV* en firent réparer les conduits. Ce travail, terminé en 1568 par *Pie IV,* donna un produit de 66,000 mètres cubes d'eau par 24 heures. L'aqueduc, après avoir franchi sur des arcades la villa Borghese, longé les murs de Rome au nord du Monte Pincio, traversé cette colline et débouché par trois issues au pied de son versant occidental, alimente au Nord la *place du Peuple,* fournit la fontaine de la *place d'Espagne,* descend le long de la rue **de'Condotti** et entretient les fontaines de **Ripetta, Piazza Navona,** *Panthéon, Farnèse* et **Ponte s. Angelo:** au sud, il pourvoit aux besoins de la

partie basse de la ville, après avoir alimenté les fontaines *de* **Trevi,** de la *place Colonne, de Venise,* par le Corso jusqu'à la place de *s. Charles* **a'Catinari.**

L'aqueduc de l'**Acqua Felice,** construit par *Sixte V* et *Urbain VIII* qui ont utilisé, en partie, l'ancien aqueduc de Claude, se trouve, à son entrée à Rome, par le plateau de la Porte Majeure, à 47 mètres $^1/_2$ au dessus du quai du Tibre à Ripetta, et peut alimenter les quartiers les plus élevés de la rive gauche du fleuve. Parvenue aux murs, à la partie voisine de l'amphithéâtre *Castrense,* l'eau entre par la porte **s. Lorenzo,** où elle se divise en deux branches, dont l'une se verse dans la *fontaine de ste Marie Majeure* et fournit aux besoins des quartiers adjacents, l'autre se maintenant au moyen d'une série d'arceaux sur le plateau qui domine la ville à l'Orient, va jaillir à la *fontaine de Moïse* aux Thermes, suit le cours de la **via Pia,** et après avoir pourvu, d'une part, à la fontaine du *Triton,* de l'autre à celle du *Quirinal,* va gagner la **Bocca della Verità** par le Capitole. Cette eau est potable, mais moins bonne que l'**acqua Vergine,** autrement dite de **Trevi.**

L'**Acqua Paola** est celle que *Paul V* fit amener à Rome en faisant rétablir par l'architecte Fontana l'aqueduc (de Trajan) de l'**acqua Alsietina.** *Clément X* y fit ajouter un conduit dérivé du lac de *Bracciano,* dont le niveau est de 145 mètres au-dessus de la campagne de Rome et qui, arrivé au sommet du Janicule, se divise en deux branches, dont l'une descendant le long de la colline Vaticane, alimente les admirables fontaines de la place *s. Pierre* et celles du **Borgo;** l'autre, après avoir traversé la villa *Doria Pamphili,* verse une masse d'eau de 1800 pouces, par les cinq arcades de la *fontaine Pauline.* Les conduits fournissent, sur la rive droite, le *Transtévère,* et, sur la rive gauche, les fontaines du **ponte Sisto** et de la **via Giulia.** On a profité de la grande différence de niveau entre la fontaine Pauline et le Tibre pour établir des usines mises en activité par l'eau qui en descend.

Une compagnie anglaise s'est constituée pour amener à la station du chemin de fer l'*Acqua Marcia,* qui, comme eau potable, sera la meilleure de toutes.